**ODELION Films**

un film de Olivier Delahaye & Dani Kouyaté

*Et si l'Afrique avait quelque chose à nous dire !?*

Ou comment un vieil homme
transmet à une jeune fille
une sagesse universelle
et la mémoire d'un continent

# NOTE DE LA PRODUCTION

La première originalité de SOLEILS tient à sa réalisation bicéphale.

Un Burkinabè et un Français se sont réunis pour raconter une histoire intemporelle qui échappe aux frontières mentales autant que physiques. Ce regard en stéréo sur la sagesse, l'histoire, la justice, la mémoire ou la transmission transformera cette ambition en un spectacle grand public.

A l'origine du projet, il y a un ange et une interrogation.

## L'ange

SOLEILS porte en filigrane la présence de Sotigui Kouyaté, comédien, griot, transmetteur de la sagesse africaine et citoyen du monde. Il fut pendant plus de vingt ans le comédien fétiche de Peter Brook, son double sur scène, un comédien qui prêta son élégance et sa silhouette inoubliables à plus de 100 films et remporta l'Ours d'Argent du Meilleur Comédien à Berlin en 2009.

Il portait avec lui l'Afrique et diffusait une humanité telle que ses amis et admirateurs du Brésil, de Grèce ou du Japon se sentaient incroyablement proches de lui. Sotigui était le père de Dani avec lequel il tourna deux des trois longs-métrages que Dani a réalisés avant SOLEILS et l'ami d'Olivier avec lequel il tourna aussi bien à Ouagadougou qu'à Paris et prépara un documentaire fleuve qui fut le cocon dans lequel se développa SOLEILS.

Olivier Delahaye : « En 2009, Sotigui, déjà très malade, passait beaucoup de temps dans une maison de repos.

J'allais souvent le voir.

Un jour, après avoir parlé pendant un bon moment de notre grand projet que je n'arrivais pas à faire décoller, Sotigui se glissa sur le bord de son lit et me fit signe de le rejoindre. Je m'assis à mon tour à côté de lui. Il prit ma main dans la sienne, comme je l'avais toujours vu faire avec les interlocuteurs auxquels il voulait « dire » quelque chose. Sotigui garda le silence.

Puis : « Olivier, je pense qu'il est temps que tu écrives un long-métrage. »

Rien de plus.

Je rentrai chez moi, accablé de ne pas avoir déjà écrit ce film que nous aurions pu faire ensemble alors que je voyais bien que la maladie gagnait tous les jours du terrain. Ecrire, d'accord, mais sur quoi ? Le lendemain je m'assis à ma table de travail ; de quoi allais-je parler? Quelle histoire allais-je inventer?

J'ai fermé les yeux.

Dans l'obscurité est apparue une petite flamme, celle que je savais fragile et pourtant si forte dans la nuit du combat de Sotigui, celle qui brille au fond de tout être et que nous cherchons dans les yeux de ceux que nous regardons. Dans cette obscurité j'entendis la voix de Sotigui qui chuchotait de ne pas avoir peur de l'imprévu et de me laisser guider.

# NOTE DE LA PRODUCTION

Okay. J'ai mis en suspens toute autre occupation et dans les cinq semaines qui suivirent j'écrivis le scénario de SOLEILS en empruntant des chemins que personne, et surtout pas moi, ne connaissait. Chaque jour apportait son lot de surprises et de plaisirs.

Mes seules escapades hors de mon bureau pendant ce temps de l'écriture furent pour aller voir de temps à autre Sotigui auquel je ne pouvais raconter le scénario que j'écrivais tant j'avançais comme en un labyrinthe. Régulièrement nous nous parlions avec Dani qui habitait déjà en Suède et auquel je donnais des nouvelles de son père.

Et puis un jour, je lui ai proposé de coréaliser le film, et même, s'il le souhaitait, de travailler ensemble dès le scénario. Dans sa sagesse, Dani m'a dit qu'il valait mieux que je continue d'avancer seul sur ce chemin obscur dont j'étais semblait-il le seul à connaître la destination, et que nous verrions une fois le scénario fini. Après avoir mis le point final au scénario, je l'envoyais à Dani et j'allais le lire par petites cessions à Sotigui qui voulait l'entendre, malgré sa fatigue. »

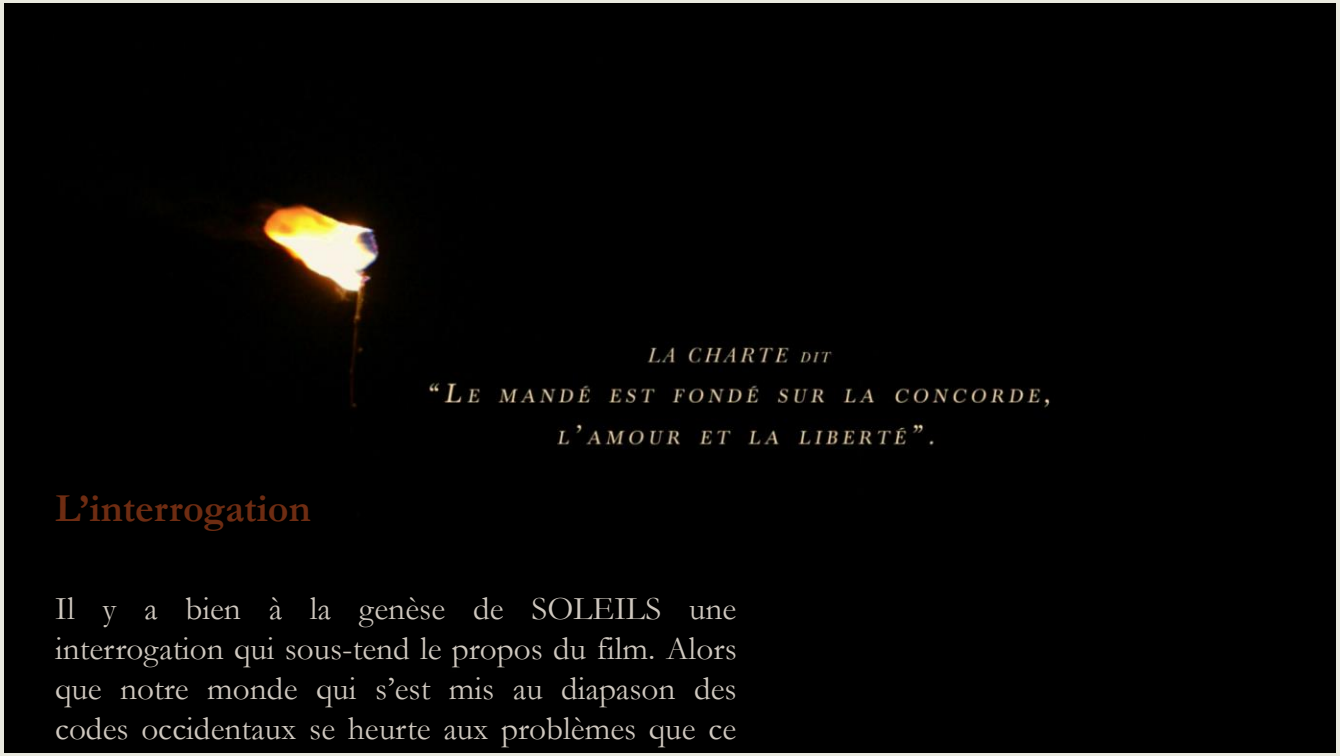
Dani Kouyaté : « Au départ il y avait une envie. Celle de collaborer un jour avec Olivier sur un projet de film. L'envie était réciproque, mais nous étions d'accord sur un fait : il fallait que ce soit sur un sujet sur lequel nos vues se compléteraient. Il n'y avait pas d'urgence.

Puis un jour Olivier m'a dit : "J'écris en ce moment un truc inspiré par ton père, il est lui-même au centre de l'histoire et jouera son propre rôle mais dans une fiction totale, un voyage dans le temps… un conte moderne". Ces propos étaient suffisamment décalés pour tout de suite susciter mon intérêt. Mais j'ai préféré attendre de voir. J'ai voulu d'abord lire le premier jet du travail pour en déceler le contenu, avant de me prononcer.

Environ trois semaines après, Olivier m'a envoyé la première version de son scénario. J'en ai été agréablement surpris et j'ai tout de suite vu qu'il y avait un film derrière ce texte. Le propos était profond, sérieux, voire grave parfois, mais le ton était original, onirique, ironique et métaphorique, autant d'éléments qui touchent directement ma sensibilité de griot-conteur. En plus Olivier faisait une invitation à une lecture positive de l'Afrique et cela ne pouvait pas me laisser indifférent.

Alors quand il m'a demandé si je voulais coréaliser le film avec lui, il n'y avait pas de doute dans mon esprit. Nous avons passé des nuits et des jours à discuter du contenu du scénario. Nous avions énormément à dire l'un et l'autre, nous n'étions pas forcément d'accord, mais c'était justement ce qui nous plaisait et c'était toujours instructif. Au final nous avons eu raison, puisque le scénario a été reconnu et soutenu par la commission de l'avance sur recettes du CNC en France quelques mois après.»

# NOTE DE LA PRODUCTION




## L'interrogation

Il y a bien à la genèse de SOLEILS une interrogation qui sous-tend le propos du film. Alors que notre monde qui s'est mis au diapason des codes occidentaux se heurte aux problèmes que ce système a créés, nous cherchons des solutions à ces problèmes. L'Afrique a développé des outils qui concernent l'humanisme, la justice, le rapport à la nature, le vivre-ensemble etc. dont nous pourrions nous servir. Mais nous ne les considérons pas car nous en ignorons même l'existence.

Savons-nous qu'au XIIIème siècle, dans l'empire Mandé fut élaboré une Charte qui ressemble beaucoup à nos déclarations des droits de l'homme? Non.

Pourquoi cet aveuglement ? C'est ce que SOLEILS explore.

# NOTE DE LA PRODUCTION

**Pourquoi sommes-nous si peu enclins à faire crédit de quoi que ce soit à l'Afrique?**

**Faisons un jeu ensemble et cherchons les films qui parlent de l'Afrique : LE DERNIER ROI D'ECOSSE, BLOOD DIAMOND, L'AFRIQUE, COMMENT CA VA AVEC LA DOULEUR?, MOBUTU ROI DU ZAIRE…**

**L'Afrique ne serait-elle que le continent de la corruption, de la folie sanguinaire, des tyrans, de la misère … ? Il n'y a qu'une exception, ce sont les films qui mettent en scène Nelson Mandela : GOODBYE BAFANA, INVICTUS…**

**Pourrions-nous considérer que Nelson Mandela soit le fruit d'une éducation africaine, d'un humanisme africain, d'un sens de la justice africain qui a notamment produit la Commission Vérité et Réconciliation qui a permis aux Sud-Africains de vivre ensemble ?**
**Pourquoi se priver d'aller voir plus loin pour vérifier si par hasard il n'y aurait pas là des solutions à certains de nos problèmes ?**

**C'est ce que SOLEILS invite le spectateur à faire en revisitant l'histoire, en changeant de perspective, en regardant les choses du double point de vue des réalisateurs, Olivier Delahaye et Dani Kouyaté dont les positions se rejoignent souvent. Et lorsqu'elles différent c'est pour s'enrichir.**

# SYNOPSIS

Un vieil homme est chargé de guérir une jeune fille frappée d'amnésie. Il l'emmène dans un voyage curatif, excentrique et joyeux qui les conduit jusqu'à Ouagadougou en passant par Le Cap, Berlin, le Mali, la Belgique…

Sur cette route pleine de surprises ils croisent des gens remarquables et lumineux, des ignorants, des idées reçues, quelques créatures fabuleuses et un texte enfoui dans la mémoire d'un continent et révélant un secret jusque-là bien gardé : l'Afrique a quelque chose à nous dire.

# SOTIGUI & DOKAMISA

Binda Ngazolo est SOTIGUI

Nina Melo est DOKAMISA

Ils nous emmènent dans un fabuleux voyage

Ils nous emmènent dans un fabuleux voyage
dans l'espace

Ils nous emmènent dans un fabuleux voyage
dans l'espace et dans le temps

# SOLEILS

Nous avons fait un film ambitieux
qui traverse l'histoire de nos deux continents,
un spectacle qui parle à tous.

Olivier Delahaye & Dani Kouyaté

# SOLEILS

Olivier Delahaye : « Il y a une vingtaine d'années, je produisais des films publicitaires. J'ai fait la campagne Renault Clio « Elle a tout d'une grande. » dont le premier film tourné à Moscou en 1990 m'a fait découvrir l'Union Soviétique au bord du gouffre.

C'était extraordinaire; il y avait une effervescence de fin d'empire et de naissance d'un capitalisme sauvage. C'était le Far-West. J'ai alors écrit la bible d'une série télé appelée BEREZINA SPOUTNIK, une sorte de CHAPEAUX MELON ET BOTTES DE CUIR dans la déjante de l'effondrement soviétique. A la même époque j'allais également en Afrique du Sud pour tourner des films publicitaires. Et j'y ai ressenti la même impression de bord du gouffre.

La situation était explosive, mais là les enjeux étaient différents. Les townships étaient gardés par des types armés perchés sur des miradors, les rues des villes blanches étaient vides, vidées des Noirs, après une certaine heure ou le week-end. Le pays suait l'injustice, la violence et la haine et frôlait le chaos. Mais une voix se faisait entendre, celle de Nelson Mandela et de l'ANC, qui bataillaient pas à pas avec les autorités de l'apartheid et qui finirent par s'imposer en évitant le bain de sang auquel l'aveuglement et la bêtise du gouvernement d'apartheid promettaient le pays.

En 1992 je décidai de développer un film qui suivait la vie d'enfants des townships. Dix ans plus tard en 2003, ayant abandonné la pub et après un long combat pour en trouver le financement je finis par produire ce film que nous tournâmes dans la région du Cap. LA CAMERA DE BOIS fut le seul film français primé à Berlin en 2004.

Les prix s'enchainèrent dans une quinzaine de festivals et alors que je venais de le présenter à Rouen, le directeur du festival, Camille Jouhair, vint me voir en me disant qu'il avait un sujet pour moi, un sujet sur un général-président, le second président de la Haute-Volta qui était encore vivant.

Par politesse je lus les mémoires de cet inconnu. Lorsque je refermai le livre, j'étais amoureux de cet homme ordinaire que 15 ans de pouvoir n'avaient jamais détourné de sa morale, de ses valeurs ni de sa simplicité. Je reconnaissais dans ce qui avait guidé sa vie et son action les principes qui avaient animé Mandela tels qu'ils m'étaient apparus à la lecture de son autobiographie *A long walk to freedom.*

Je décidai de faire un documentaire sur cet homme, Sangoulé Lamizana, et de passer à la réalisation. Ce film me donnait une double occasion, celle de retracer la vie de cet homme en fonction de l'histoire précoloniale, coloniale et postcoloniale et celle de vérifier si l'on pouvait dégager un substrat commun à toute l'Afrique, au niveau de l'humanisme, de la justice, de la gouvernance, du rapport à la nature, etc. Lamizana, bon pied bon œil malgré ses 90 ans, accepta avec autant de sympathie que d'humilité d'être le narrateur de sa propre vie.

Malheureusement il disparut subitement. Que faire ? Je ne pouvais abandonner. C'est alors que je rencontrai Dani Kouyaté qui vint me montrer un film qu'il avait fait sur l'historien burkinabè Joseph Ki Zerbo. Je lui parlais de mon projet orphelin et il me parla de son père, Sotigui, qui avait été un ami très proche de Lamizana.

# SOLEILS

Je rencontrai Sotigui qui m'ouvrit la porte de sa maison, de son cœur, de son âme, de sa famille, de l'incroyable famille de ceux qui l'aiment, en Europe, en Afrique, aux quatre coins du monde. Sotigui adhéra immédiatement à mon projet de documentaire sur son ami Lamizana. Nous fîmes le film, entre nous, et nous en avons peaufiné les moindres aspects, mais nous ne le tournâmes jamais, faute de financement. Nous tournâmes d'autres choses. Et surtout nous avons passé beaucoup de temps ensemble à parler, à nous taire aussi. »

Dani Kouyaté : « Le monde est vieux, le futur sort du passé". Ce vieil adage qui ressemble à une vérité de Lapalisse ne semble plus aussi évident de nos jours. J'ai moi envie de dire :

"Le monde est vieux, il faudrait faire en sorte que le futur sorte du passé !" C'est pourquoi ce qui m'intéresse le plus dans mon travail artistique, c'est de jouer avec le passé pour interroger le futur. C'est ce que j'ai fait avec mon film KEÏTA, L'HERITAGE DU GRIOT à travers le regard d'un adolescent sur l'Épopée Mandingue. C'est aussi ce que j'ai fait sur SIA LE REVE DU PYTHON à travers une adaptation universelle et intemporelle de la mythique Légende Soninké du Wagadu Bida, le Dieu-Serpent, datant du 7eme siècle. En se jouant en plus des frontières géographiques SOLEILS m'apporte une dimension supplémentaire dans ma démarche. Une histoire au-dessus du temps, voyageant sans scrupule du nord au sud, d'est en ouest. Voilà de quoi réveiller plus d'un fabulateur. »

# LES SOLEILS DE SOLEILS

*Il semblerait que l'histoire de l'Afrique noire soit comme la matière noire que traquent les physiciens contemporains ; nous ne savons pas la capter. Ce n'est pas qu'il n'y ait rien à voir, mais plutôt que les instruments utilisés ne sont pas adaptés ou que nous ne nous en servons pas tout simplement. Pourquoi nous, que nous soyons Africains ou Européens, connaissons-nous si mal cette histoire ?*

*Il ne s'agit pas de refaire l'histoire, encore moins de la dérouler, mais juste d'ouvrir des portes, de montrer des passages entre Occident et Afrique et de donner quelques points de repère. Aussi SOLEILS ne cesse-t-il pas de passer d'un continent à l'autre. Les Soleils de l'Afrique font écho à l'Europe des Lumières. Malgré l'expression consacrée, l'Europe n'a pas eu de Lumières qu'au 18° siècle. De même l'Afrique a eu, a, aura ses Soleils. SOLEILS nous propose de passer de l'ombre à la lumière, et des Lumières aux Soleils. Dans SOLEILS le spectateur rencontre aussi bien Voltaire que Tierno Bokar, Mandela que Hegel, Savorgnan de Brazza que Lamizana.*

*Choix arbitraires que ces soleils qui appartiennent à qui veut bien se laisser éclairer par eux. Il y en a beaucoup d'autres. Mais évidemment pour profiter de leur lumière cela nécessite un effort ; il faut aller les chercher, être curieux, ouvert, se donner le temps de l'acquisition des connaissances, lutter contre ses propres préjugés, et finalement se laisser aller à l'ivresse du savoir, de la découverte, de l'enrichissement intellectuels et de l'émotion artistique. SOLEILS demande ce même effort au spectateur et lui propose le même plaisir. C'est la raison pour laquelle les réalisateurs ont conçu ce road-movie initiatique comme un véritable spectacle dans lequel l'humour le dispute à l'émotion et à la surprise.*

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

**Binda Ngazolo** - Sotigui

Reprendre le flambeau laissé par Sotigui qui est l'âme de ce film, voilà bien ce qui était le plus… compliqué pour Binda Ngazolo, bien que les réalisateurs l'aient prévenu qu'ils ne cherchaient pas une réplique ni une ressemblance.

Binda avait donc un double obstacle à surmonter : d'abord s'affranchir du poids de la gageure que représente pour un Africain de jouer le rôle de l'immense Sotigui, tout en s'en inspirant, et passer du métier de conteur à celui d'acteur. Car SOLEILS est le premier film dans lequel Binda tient un premier rôle. En effet, ce Camerounais né en 1954 a été initié à l'art de raconter par la pratique traditionnelle. Puis, de 1971 à 1979, à Douala, il s'initie aux arts dramatiques notamment, dans la compagnie Transatlantic Blues de Valère Epée.

Conteur itinérant depuis les années 80, il a sillonné le Cameroun, et a réalisé en 1982 sa première mise en scène avec le groupe de danse de l'Université de Yaoundé. A partir de 1986 il s'est installé à Abidjan pour travailler dans toute l'Afrique de l'Ouest. La situation en Côte d'Ivoire l'oblige à quitter Abidjan. Il réside en France d'où il poursuit sa carrière de conteur entre l'Afrique, l'Europe et les Caraïbes. Pour lui le conte remplit diverses fonctions : il est espace de partage, lieu de convivialité, passerelle entre les générations, creuset d'apprentissage essentiel de la vie.

«Lorsque nous lui avons envoyé le scénario, Binda a tout de suite compris de quoi nous parlions tant son travail et ses préoccupations sont proches de ce qu'entreprend

Sotigui, le héros du film, pour redonner la mémoire à la jeune Dokamisa. Il y a eu immédiatement une adhésion sans réserve de sa part tant au personnage qu'au scénario.

Avec SOLEILS il voyait se concrétiser ce pour quoi il se bat depuis des années : la connaissance et la reconnaissance d'une histoire, les ponts entre les continents africains et européens, la vertu de la parole, qu'elle soit transmise, curative, musicale, réconciliatrice ou cathartique. Avec Binda, nous parlions la même langue.» disent les réalisateurs.

Ce combat qui est le sens de sa vie, Binda le mène sur tous les fronts, celui de la radio sur France Inter avec ses amis Vladimir Cagnolari et Soro Solo sur leur émission culte L'AFRIQUE ENCHANTEE, mais aussi sur le front du théâtre, de la musique, et du Conte, toujours, et encore sur le front du conte car, jusqu'au dernier souffle, Binda de conter jamais ne cessera, . Binda a une voix, c'est sûr. Mais il a également une présence et un charisme qui lui permettent de tendre une nouvelle corde à son arc, celle du cinéma, pour entamer une nouvelle carrière.

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

**Nina Melo** - Dokamisa

Dans SOLEILS Nina Melo tient le premier rôle féminin, celui de Dokamisa ; son premier premier rôle. « Lorsque la directrice de casting Joanna Delon nous avait donné sa fiche en la recommandant, nous avions flashé sur elle, sur son côté moderne. Nous avons fait un bout d'essai à Paris. Elle est arrivée comme si elle tombait du nid. Nous lui avons donné le texte d'une scène ; immédiatement elle était dedans, juste, attentive, inventive, insolente. Elle était la Dokamisa que nous cherchions. » disent les réalisateurs.

Nina Melo est une jeune Française aux parents ivoiriens. Elle porte cette double culture et c'est exactement ce qu'Olivier et Dani cherchaient. Elle a travaillé sur des longs-métrages tels que L'ARNACOEUR de Pascal Chaumeil où elle se laisse séduire par Romain Duris, Des POUPEES ET DES ANGES de Nora Hamdi ou LA FLEUR DE L'AGE de Nick Quinn où elle interprète une jeune aide-soignante catho-coincée et a une belle scène avec Jean-Pierre Marielle.

Elle a joué dans une dizaine de séries pour la télévision dont TROP LA CLASSE ! pour Disney Channel ; de nombreux jeunes l'arrêtent encore aujourd'hui dans la rue pour avoir un autographe, trois ans après que la série ait cessé d'être diffusée.

Elle s'est formée à des ateliers de cinéma, de théâtre, de comedia dell'arte, dont l'Atelier de la Méthode de l'Actors Studio, mais c'est finalement au contact des autres qu'elle se nourrit réellement, par exemple en travaillant comme assistante scolaire en maternelle où elle s'occupait d'enfants en retard de langage ou affectés de troubles du comportement, ou bien en travaillant en centre d'hébergement d'urgence au SAMU-social de Paris. « J'accueillais les sdf, préparais leur repas et leur lit, faisais la police et veillais à leur sécurité… une grande expérience humaine dans la cour des miracles, qui amène à prendre les gens tels qu'ils sont. »

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

## **Rufus** - Voltaire

Rufus plane dans notre imaginaire depuis la fin des années 60. Plus qu'un comédien il est un personnage lumineux, attachant, inquiétant, joyeux, mais toujours lui-même marchant sur le fil tendu de sa poésie intérieure. Dès 1967 il se fait remarquer sur les scènes de spectacle avec Brigitte Fontaine et Jacques Higelin, ou de théâtre où il ne joue, sauf exception, que des auteurs contemporains ou du XX° siècle : c'est AUGUSTE, AUGUSTE, AUGUSTE de Pavel Kohout, LE QUICHOTTE de Serge Ganzl, CALIGULA d'Albert Camus, HELOÏSE de Patrick Cauvin…

Il hante les écrans des salles obscures à travers une bonne centaine de films, accompagnant des générations de réalisateurs tels que William Klein dans MISTER FREEDOM, Gérard Pirès dans *FANTASIA CHEZ LES PLOUCS*, José Giovanni dans UN ALLER SIMPLE*, OU EST PASSE TOM ?,* LE TUEUR DU DIMANCHE*,* MON PERE, Roman Polanski dans LE LOCATAIRE, Claude Lelouch dans MARIAGE, Alain Tanner *dans* JONAS QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000, Jean-Luc Godard dans SOIGNE TA DROITE, Jean Yann dans BOUGEZ PAS, J'ARRIVE, Raoul Ruiz dans CE JOUR-LA, Jean-Jacques Annaud dans SA MAJESTE MINOR , ou Jean-Pierre Jeunet dans DELICATESSEN*,* LA CITE DES ENFANTS PERDUS*,* LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN ou UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES. Son humour décalé a également contaminé les tables des libraires avec une demi-douzaine de livres.

## **Eric Berger** - Le Grand Electeur Karl-Theodor

Né en 1969, Eric Berger a fait ses classes au Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au début des années 90 il débute simultanément sur scène, au cinéma et à la télévisions.

Sa légèreté, son appétit et sa curiosité le mènent vers tous les registres, du DECAMERON de Boccace à PENTHESILEE de Kleist en passant par GEORGES DANDIN de Molière, LA RONDE de Schnitzler,

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

Cocteau, LA CERISAIE mise en scène par Georges Lavaudan ou POUIC-POUIC, grand classique du boulevard dans lequel il a su donner à son personnage l'élasticité et la poésie de Buster Keaton. Gérard Lauzier lui avait donné sa chance au cinéma dans MON PERE, CE HEROS, Etienne Chatilliez le consacra en lui offrant le rôle-titre de TANGUY, et Laurent Tirard l'embarque dans toutes ses aventures, MENSONGES ET TRAHISONS…, MOLIERE, *LE PETIT NICOLAS*.

## **Issaka Sawodogo** - Le Peulh

Issaka Sawadogo mène au théâtre et au cinéma une carrière internationale de comédien, musicien et metteur en scène, entre la Norvège où il collabore au Théâtre National d'Oslo depuis 1993 et Ouagadougou où il est né en 1966. Doté d'un charisme remarquable qu'il habille de charme et d'humour, il a incarné sur scène quelques grands rôles du répertoire : HAMLET de William Shakespeare en 1994, PEER GYNT d'Henrik Ibsen en 1995, *L'HEURE OU NOUS NE SAVIONS RIEN L'UN DE L'AUTRE* de Peter Handke en 1998, LA PEUR DEVORE L'AME de Rainer Werner Fassbinder en 2001 ou LE COMBAT DE NEGRE ET DE CHIENS de Bernard-Marie Koltès en 2004.

Au cinéma il a interprété une demi-douzaine de premiers rôles dans des films comme SI LE VENT SOULEVE LES SABLES de Marion Hansel en 2006, L'ENVAHISSEUR de Nicolas Provost pour lequel il a obtenu le prix du Meilleur acteur au Festival de Gand en 2011, NEW WORLD de Jaap van Heusden en 2012 ou LE DERNIER DIAMANT de Christian Barbier en 2013.

Issaka est également un homme d'engagements et pour lui la culture est une arme de développement : aussi a-t-il créé en 1996 à Ouagadougou le CITO (Centre International du Théâtre de Ouagadougou) véritable lieu de rencontres entre les talents africains et internationaux. Puis en 2012, Issaka a monté à Ouagadougou avec sa femme, l'actrice Flora Ilboudo, le Centre Culturel d'Accueil Préscolaire et d'Education Le Kangourou dont le but est de donner à des jeunes enfants, en parallèle de l'enseignement habituel, une ouverture sur les pratiques artistiques, activité à laquelle il donne sans compter du temps et des moyens.

## **Ildevert Meda** - Le guide de Robben Island

Ildevert Meda, né en 1966, est incontournable dans la sphère du théâtre et du cinéma dans son pays. Celui que l'on appelle le « Maestro » creuse au Burkina Faso un sillon profond dans lequel il plante de nombreuses graines. Après des études universitaires d'anglais il se destinait à la musique, mais est arrivé par hasard dans l'école de théâtre de Jean-Pierre Guingané, autre figure tutélaire du théâtre en Afrique, qui remarqua son talent.

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

Il embraya avec des stages de formation de metteur en scène auprès de Stéphane Brausnchweig au Théâtre de Gennevilliers, puis avec Max Eyrolle au Théâtre Expression 7, et chez Robert Angebaud et Lou Fortier aux Francophonies de Limoges. 20 ans plus tard, ce rasta de cœur a mis en scène des dizaines de pièces du répertoire occidental et africain quand il ne les a pas écrites lui-même, et a joué dans des dizaines d'autres pièces en Afrique et en Europe. Mais son appétit ne se limite pas au théâtre et on le retrouve très fréquemment au cinéma et à la télévision. L'homme fait le grand écart entre Shakespeare et le cinéma populaire, notamment dans les films de Boubacar Diallo, sans cesser de défendre une certaine idée de son métier. La générosité d'Ildevert Meda est à l'aune de son talent : très grande. Il met en place un espace culturel qui offre une bibliothèque là où les livres sont rares, il œuvre auprès du gouvernement pour que le statut de comédien soit reconnu, il travaille à changer les mentalités pour que l'accès à la culture devienne un droit, et surtout il consacre une grande partie de son temps et de son énergie à la transmission de son savoir et de son expérience.

**Serge Avedikian** - Le rapporteur

Serge Avédikian semble né sous le signe de la dualité. Il a deux patries, deux langues et au moins deux métiers. Comme comédien il reste dans les esprits autant pour des films ancrés dans des réalités douloureuses comme LE PULL-OVER ROUGE de Michel Drach, L'ORCHESTRE ROUGE de Jacques Rouffio, ou L'AUBE de de Miklos Jancso, que pour des paris artistiques originaux tels que LA DIAGONALE DU FOU de Richard Dembo, LE TRESOR DES ILES CHIENNES de F.J. Ossang, *VIVE LA MARIEE…* de Hiner Saalem, et pour un cheminement au cœur de la mémoire arménienne avec MAYRIG d'Henri Verneuil, *LE VOYAGE EN ARMENIE,* L'ARMEE DU CRIME de Robert Guediguian.

Au théâtre son parcours alterne entre textes classiques, de Shakespeare (JULES CESAR), Corneille (L'ILLUSION COMIQUE), Marivaux (L'HEUREUX STRATAGEME), Paul Claudel (LE PARTAGE DE MIDI) ou Jean Genet (LES PARAVENTS), avec des

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

œuvres plus confidentielles telles LE TORERO DE SALON de Camilo José Cela, AH LE GRAND HOMME de Pierre et Simon Pradinas ou LA TRILOGIE DU REVOIR de Botho Strauss.

Le second métier de Serge Avédikian est la réalisation dans laquelle il excelle, d'abord avec de nombreux courts-métrages et documentaires, puis avec un court-métrage en animation, CHIENNE D'HISTOIRE qui décrocha la Palme d'Or du court-métrage à Cannes en 2010, et un long-métrage sur Serge Paradjanov qu'il interprète et qu'il coréalise en 2012 avec Olena Fetisova.

## **Albert Delpy** - L'imprimeur de Hegel

Comédien éclectique et sans tabou, Albert Delpy brille sur les planches dès ses débuts à Paris comme en Avignon chez Jean-Louis Tardieu, Jean-Pierre Vincent, Jérôme Savary ou Arrabal.

Il débute au cinéma dans LA HORSE (Pierre Granier-Deferre, 1970) et traverse les années 1970 chez Jean-Pierre Mocky, Roman Polanski, Jean-Charles Tacchella et Ariane Mnouchkine.

Il met notamment en scène Arrabal (« ORAISON », « BREVIAIRE D'AMOUR D'UN ALTHEROPHILE») et Copi (« LES QUATRES JUMELLES»). Mehdi Charef (LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE, MISS MONA, CAMOMILLE,) puis Patrice Leconte (TANDEM, LE MARI DE LA COIFFEUSE, RIDICULE, LES GRANDS DUCS, LA GUERRE DES MISS) lui offrent fidèlement des seconds rôles. Il mène les trois récits atypiques d'A LA RECHERCHE DE KAFKA (Jorge Amat). Il croise souvent sa fille Julie, sur GUERRES CIVILES EN FRANCE (François Barat, 1978) ou BEFORE SUNSET (Richard Linklater, 2004). Puis Julie le filme en Jeannot, papa décapant de 2 DAYS IN PARIS et 2 DAYS IN NEW YORK et en Hubert, tonton flingué du SKYLAB.

Boulanger, chauffeur de taxi, médecin, notaire, maire ou curé, il multiplie les rôles tenus avec truculence dans des dizaines de films et téléfilms. (Canal+)

## **Wolfgang Kleinertz** – W.F.G. Hegel

Après de premiers engagements aux théâtres de Wiesbaden et de Munich, il vient en France pour apprendre le mime avec Maximilien Decroux . Il joue au cinéma dans MASCULIN-FEMININ de Jean- Luc Godard, UNE LARME DANS L'OCEAN de Henri Glaeser et LE JOUR DE GLOIRE de Jacques Besnard et au théâtre avec Antoine Bourseiller, François Billetdoux, Jean Vauthier et Armand Gatti à Paris et Toulouse, ainsi qu'avec Gianfranco De Bosio à Turin. Un départ voulu définitif de Paris pour la campagne méditerranéenne est suivi de vingt années au cours

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

desquelles viticulture et brocante rythment un quotidien bucolique sans pour autant éteindre définitivement la passion des planches de sorte que, de retour à Paris, en passant par Toulouse, il aborde en compagnie de Philippe Adrien, Pierre Chabert, Jacques Rosner, Frédéric Constant, Stella Sarfati, Nicolas Liautard, Laurence Renn, Marc-Ange Sanz, Maria Christina Madau et Guillaume Delaveau des auteurs comme Eschyle, Shakespeare, Racine, Molière, Victor Hugo, Tchekhov, Kafka, O. Wilde, Heinrich Böll, F.X. Kroetz, E.E. Schmitt, M. De Carvalho, S. Stratiev, I. Fütterer, F. Constant, X. Maurel et Y. Hassan.

Il découvre finalement le théâtre de rue en 2011 grâce à Doriane Moretus, Patrick Dordoigne et leur compagnie Adhok, avec ECHAPPEES BELLES un diptyque composé de ISSUE DE SECOURS et POINT DE FUITE, un spectacle incontournable, présent dans tous les Festivals de théâtre de rue, notamment à Aurillac. Récemment il a également joué dans LES DESTRUCTIONS d'Antoine Létra, A TE FEDERICO de Rafael Viguer et DEAN de Patrice Costa.

**Luis Marques** - Le Blanc

Si on le voit régulièrement sur les plateaux en France, au cinéma dans HORS LA LOI de Robin Davis, PAROLE DE FLIC de José Pinheiro ou ENFANTS DE SALAUD de Tonie Marshall et plus encore à la télévision où il apparaît fréquemment dans des séries (SECTION DE RECHERCHE, R.I.S. POLICE SCIENTIFIQUE, SOUS LE SOLEIL, FRANCK RIVA, EXTREME LIMITE, FRANCK KELLER…) ou des unitaires, Luis Marquès mène une autre vie ailleurs. Après des études de théâtre à Londres (Shakespearian School of Acting) et à Paris (Cours Robert Cordier – Tania Balachova - Véra Gregh) et une maitrise en Anthropologie théâtrale, Luis Marquès s'est rendu en 1991 en Côte d'Ivoire pour y effectuer des recherches sur le théâtre africain.

Il ne quittera plus la terre africaine. En effet il rencontre un comédien et metteur en scène, Claude Bowré Gnakouri, avec lequel il décide de collaborer en s'appuyant sur la tradition orale africaine.

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

Leur travail prend des formes diverses, du théâtre invisible au théâtre de rue en passant par le conte polyphonique, le ciné-spectacle, la création d'un cabaret à Abidjan ou la réalisation d'une série de 6 courts-métrages intitulée TROIS FABLES AFRICAINES.

En 2005 Luis Marquès déménage à Ouagadougou où il crée L'œil du Cyclone, une association qui a récemment produit un spectacle équestre, LA GESTE DES ETALONS, une première en Afrique. Il est également directeur du Festival des Arts de la Rue de Grand-Bassam. Il écrit et met en scène des pièces de théâtre. Il est marié à l'actrice Moohna N'diaye avec laquelle il collabore fréquemment.

L'Afrique n'est pas pour lui un fantasme, un continent maudit ni une terre exotique, mais l'endroit où il a décidé de poser ses valises il y a vingt ans et de développer ses talents d'acteur et d'auteur sans renoncer en rien à ses origines franco-espagnoles.

**Gérard Ouédraogo** - L'acolyte du Blanc

Né au Burkina Faso en 1984 Gérard Ouédraogo a déjà plus de 10 ans d'expérience en tant qu'humoriste, conteur et comédien. Il s'est formé dans toutes ces disciplines auprès de professeurs français, japonais, norvégiens, canadiens tout en occupant la scène de son pays, parfois de manière très remarquée, notamment en faisant des imitations du président Compaoré.

En 2000 il est le lauréat du Grand Prix National du Théâtre du Burkina Faso et depuis il n'arrête pas d'enchainer prestations humoristiques, rôles au théâtre, UN ENNEMI DU PEUPLE d'Ibsen, LE TIGRE de Dario Fo, LE FOU de Jean-Pierre Guingané, L'ÎLE d'Athol Fugard… et le cinéma qui lui a valu le Prix de la Meilleure Interprétation masculine pour le film JULIE ET ROMEO de Boubacar Diallo en 2011.

**Arnaud Carbonnier** - Savorgnan de Brazza

Arnaud Carbonnier a commencé sa carrière de comédien dans PRENDS BIEN GARDE AUX ZEPPELINS de Didier Flamand qui tenait autant du théâtre que du cinéma.

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

Il a continué à servir l'un et l'autre avec exigence. Il s'est renforcé à la rigueur intellectuelle d'André Engel dans PROMETHEE PORTE-FEU et DELL'INFERNO et a à son répertoire une bonne quarantaine de pièces qui lui ont fait croiser à plusieurs reprises les routes de Philippe Adrien, Ivan Dobchev et Margarita Mladenova, Guy-Pierre Couleau ou Didier Flamand.

Au cinéma on l'a vu apporter son humour désabusé et sa sensibilité écorchée chez Claire Denis dans J'AI PAS SOMMEIL, Bertrand Bonello dans TIRESIA, Claire Devers dans NOIR ET BLANC, Luc Galissaires dans POINTETE et MON OBSESSION, Tonie Marshall dans TONTAINE ET TONTON, Philippe Godeau dans 11.5, et chez bien d'autres. Dans SOLEILS il interprète subtilement Savorgnan de Brazza lors de sa dernière mission en Afrique qui était la grande aventure de sa vie, conscient de toute l'ambiguïté de celle-ci.

**Gustave Sorgho** - Le chef des chasseurs

Gustave Sorgho est venu assez tard au cinéma, après des études de droit qui l'ont mené à … la banque.

A presque 30 ans il a suivi un stage de formation de comédiens avant d'enchainer une soixantaine de rôles pour le cinéma et la télévision dans toute la sous-région, travaillant notamment avec Med Hondo sur SARRAOUINA, Idrissa Ouédraogo sur KADI JOLIE, Gaston Kaboré sur BUUD YAM, Ousmane Sembene sur LE CAMP DE THIAROYE et sur MOOLAADE. Cette rencontre avec Ousmane Sembene, devenu un ami, est certainement ce qui a le plus marqué Gustave Sorgho tant l'homme incarnait la naissance du cinéma africain et la vision africaine de son histoire.

**Joseph Traoré** - Soundjata Keita

**Mamadou Tindano** - Jean-Pierre Guingané

# LES COMEDIENS DE SOLEILS

**Moussa Sourgou** - le garde du Palais

**Babou Neya** - Deug-La Vérité

**Halima Nikiema** - La pleureuse

**Barou Ouédraogo** - Sangoulé Lamizana

**Issaka Koanda** - Fène-Le Mensonge

**Saturnin Milla** - Le Nouveau riche

**Ibrahim Ouédraogo** - Mokutu

**Delphine Ouattara** - La mégère

**Tom Ouédraogo** – Le touriste curieux

**Youssouf Diallo** - Tierno Bokar

**Eugène Bayala** – Le mari

**Mamadou Traoré** – Le chasseur amusé

# LA REALISATION

## Olivier Delahaye

Après avoir étudié le droit, l'histoire de l'art et la philosophie (Paris II, IV, X), Olivier bifurque vers le cinéma avec comme ambition de devenir réalisateur de longs-métrages. Il commence par travailler comme assistant-réalisateur, perchman, 1° assistant-opérateur et assistant monteur sur quelques longs-métrages décevants qui l'ont orienté vers la pub.

En 1986 il crée sa société qui deviendra Planète Spots, au sein de laquelle il travaillera avec Luc Besson, Barry Myers, Tarsem, Paul Mejer, José Pinheiro, Didier Flamand, Josiane Balasko, Sam Garbarski, Martin Fraudreau, Gilles Elie dit Cosaque, Hélène Guétary, Jean-Paul Saulieu, Didier Lepêcheur, David et Raphael Vital-Durand et bien d'autres. Il produira quelques centaines de pub (dont de nombreuses campagnes françaises et internationales primées), une quinzaine de courts-métrages et une demi-douzaine de documentaires.

Avec le changement de millénaire il change d'activité pour se consacrer au long-métrage et à l'écriture. Cela donne LA CAMERA DE BOIS dont il confie la réalisation à Ntshavheni Wa Luruli en 2003 (Ours de Cristal à Berlin en 2004 suivi d'une quinzaine de prix), NOTHING BUT THE TRUTH réalisé par John Kani (une demi-douzaine de prix) et la publication d'un roman LE VENTRE LISSE (qui sortira chez Héloïse d'Ormesson en février 2014). Il commence à réaliser des films de format moyen avant de se consacrer au long-métrage avec SOLEILS.

## Dani Kouyaté

Né dans une famille de griots le 4 juin 1961 à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, Dani Kouyaté approche très jeune l'art du spectacle. Il entre à l'Institut Africain d'Études Cinématographiques de Ouagadougou et obtient une licence de création cinématographique. Puis il poursuit ses études à Paris où il obtient une Maîtrise d'Animation Culturelle et Sociale à l'Université de la Sorbonne. Il est également diplômé de l'Ecole Internationale d'Anthropologie de Paris et titulaire d'un Diplôme d'Études Approfondies de Cinéma obtenu à l'Université Paris 8 Saint-Denis.

Après avoir résidé de nombreuses années à Paris, il vit depuis 2007 à Uppsala en Suède et effectue de nombreux séjours en France, Italie, Allemagne, Suisse et au Burkina Faso dans le cadre de ses activités théâtrales aussi bien qu'en tant que metteur en scène que comédien et que conteur.

Après plusieurs tournées de 1990 à 1996 en Europe et aux États-Unis comme conteur dans le spectacle familial «La Voix du Griot» créé par son père le griot Sotigui Kouyaté, il anime des stages en Europe et en Afrique sur l'art de la narration. Dani Kouyaté est également musicien, il pratique la guitare et plusieurs types d'instruments de percussion.

Sa carrière de réalisateur commence en 1989 avec BILAKORO, coréalisé avec Issa Traoré de Brahima, suivi de TOBBERE KOSSAM en 1991 avec Philippe Baqué. En 1992 il tourne un nouveau court métrage, LES LARMES SACREES DU CROCODILE. Dani Kouyaté est surtout à l'aise avec les légendes.

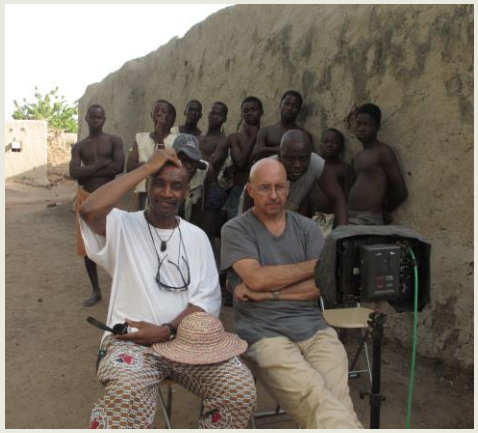
# LA REALISATION

Il s'en sert pour son premier long métrage, KEITA L'HERITAGE DU GRIOT en 1995. C'est l'occasion de retracer la légende de Soundjata Keïta, fondateur de l'Empire Mandingue. Le film, primé dans de nombreux festivals, est un spectacle divertissant et un instrument pédagogique. Puis en 1999, le réalisateur dirige plusieurs épisodes de la série A NOUS LA VIE pour la télévision burkinabè. Mais le théâtre l'attire toujours et en 2001 il décide de porter à l'écran la légende du Wagadu (mythe Soninké du 7e siècle), inspirée de la pièce de théâtre «La légende du Wagadu vue par Sia Yatabéré» de l'auteur mauritanien Moussa Diagana: SIA LE REVE DU PYTHON. En 2003, Dani change radicalement de registre: il tourne une comédie urbaine avec des adolescents: OUAGA SAGA.

En 2004 il se met au documentaire avec JOSEPH KI ZERBO IDENTITE/IDENTITES POUR L'AFRIQUE sur et avec le Professeur Joseph Ki-Zerbo, éminent historien et homme politique, grand Panafricaniste et compagnon de Nkrumah, Sékou Touré, Lumumba, Cabral...

En 2008 son second documentaire. SOUVENIRS ENCOMBRANTS D'UNE FEMME DE MENAGE fait le portrait émouvant d'une Antillaise ayant fui son île pour trouver une forme de liberté et une autre misère en métropole.

## COMMENT FONCTIONNE LE DUO DE REALISATEURS DE SOLEILS ?



© Galatée Politis

« Très simplement. Il n'y a, pas de répartition des tâches, pas de prérogative, pas de règle, sauf celles que nous nous sommes données ponctuellement par stratégie. Tout est discutable, discuté. Presque chaque mot du scénario a pu être pesé et son développement n'a jamais cessé pendant tout le temps que la production cherchait le financement du film, Nous ne considérons pas que l'un ou l'autre soit spécialiste de quoi que ce soit, tout en étant conscients de nos backgrounds respectifs, mais sans jamais en faire un argument absolu de persuasion. Nous arrivons toujours à un accord raisonné avant le tournage. Et si tel n'est pas le cas, ce qui a pu arriver par incapacité à trancher entre les différents arguments en présence, nous avons un sens pratique qui nous permet de prendre rapidement une décision sans arrière-pensée.

# LA REALISATION

**S**ur le tournage, chaque plan, chaque position ou mouvement de caméra était discuté la veille. Parfois l'accord était immédiat, parfois cela nécessitait des longs moments de discussion et de réflexion. L'un des nombreux avantages de réaliser à deux est la constance ; pas de passage à vide, pas de doute sans réponse. L'un de nous pouvait être fatigué ou à court d'idée, l'autre prenait le relai et « la réalisation » était toujours sur le pont, ce qui est primordial sur un tournage complexe et difficile comme celui-là qui mêle le XXI° siècle au XIII° ou l'Afrique du Sud à Berlin.

L'immense avantage de ce travail en duo est de préserver ce double regard que ce système permet. Il n'y a jamais d'évidence, que ce soit sur les situations, sur le casting, les décors, mais un accord profond qui intervient parfois après l'expression convaincue de divergences de bonne foi. »

# L'IMAGE ET LE SON

« Nous avons choisi de tourner au milieu de la saison des pluies car nous étions très attachés à obtenir une image resplendissante, des ciels bleus ou chargés, mais surtout pas de ce gris monotone qui écrase toute nuance dans beaucoup de films tournés en Afrique. Ce faisant nous avons pris un risque important car lorsque la pluie tombe elle peut ruiner le décor, empêcher le

tournage à cause du bruit si l'on tourne en intérieur, et gâcher facilement une journée en quelques minutes. Nous avions tout le temps en tête le déluge de LOST IN LA MANCHA et nous avons frôlé cette situation une fois. Mais la pluie nous a laissés passer, nous a donné de la verdure jusque dans le Sahel, des ciels bleus ou tourmentés, des couleurs franches. La météo a été plus que clémente avec nous. »

**Dominique Colin** – Chef opérateur

SOLEILS a une signification particulière pour Dominique Colin né à Dakar en 1959 dans la famille d'un ancien administrateur des colonies amoureux de l'Afrique et qui avait décidé de contribuer à son développement après la fin de la colonisation. Dominique Colin a fait ses études cinématographiques à l'Ecole Louis Lumière dont il est sorti en 1982 et il n'a pas tardé à se faire la main sur des courts-métrages réalisés par Cédric Klapisch, Gaspar Noé, Eric Zonca … Il a créé parallèlement avec Lionel Kopp un laboratoire de tirage 35mm, Les Trois Lumières, spécialisé dans l'étalonnage hors norme, l'amenant à collaborer autour de l'étalonnage sur des clips, des pubs ou des longs-métrages avec une nouvelle génération de réalisateurs qui avait une approche très moderne et créative de

# L'IMAGE ET LE SON

l'image : Jean-Pierre Jeunet, Yann Kounen, Michel Gondry, Jean-Baptiste Mondino, Lars von Trier, David Lynch, Mathieu Kassovitz, David Fincher ou Tarsem. Naturellement il est devenu directeur de la photo sur des longs métrages ( une trentaine depuis 1989) dans des registres très différents, travaillant aussi bien avec Cédric Klapisch sur CE QUI ME MEUT, RIEN DU TOUT, LE PERIL JEUNE, L'AUBERGE ESPAGNOLE, LES POUPEES RUSSES, qu'avec Gaspar Noé sur CARNE, SEUL CONTRE TOUS, Marion Vernoux sur RIEN A FAIRE, REINE D'UN JOUR, A BOIRE, Riad Satouf sur LES BEAUX GOSSES, Nicolas Boukhrief sur LE CONVOYEUR, CORTEX, GARDIENS DE L'ORDRE, Laurent Bouhnik sur Q, Stéphane Robelin sur ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? ou Alain Robbe-Grillet sur GRADIVA.

A cet éclectisme, Dominique Colin ajoute la prise de conscience que le monde de l'image est en train de changer et il s'adapte très tôt aux nouvelles technologies, ce dont SOLEILS a profité en étant vraisemblablement le premier long-métrage tourné en France avec le Nikon D800. (L'appareil est sorti en France au moment précis où l'équipe est partie en production). Cette possibilité de travailler très légèrement était particulièrement adaptée aux conditions de tournage de SOLEILS et a permis des prises de vue (de jour comme de nuit, sous un soleil éprouvant comme sous la pluie) correspondant à l'esthétique souhaitée par les réalisateurs. L'image obtenue à la prise de vue donnait ensuite toute latitude pour faire un étalonnage très poussé chez Film Factory avec l'étalonneur Elie Akoka permettant d'optimiser la vision esthétique des réalisateurs de SOLEILS.

Dominique Colin : « Il y a des films où l'on construit une image en s'appuyant sur la technologie pour illustrer un propos, une histoire. Et puis il y a des films où il faut plonger d'un peu trop haut sans se poser de questions mais avec un gros cœur : SOLEILS est de ceux-là . J'ai plongé, avec dans mes bagages, un boitier photo ( qui peut filmer aussi…) et une énorme envie de retrouver l'Afrique où je suis né.

SOLEILS me proposait de revisiter l'histoire africaine dans un road movie initiatique.

J'ai pu vérifier que tous les moyens du monde ne savent habiter une maison vide, alors que quand elle est pleine de richesse humaine et morale, il faut juste regarder, écouter… et se débrouiller!

J'ai donc pris de grandes leçons avec une équipe formidable dont le professionnalisme et le sens de l'initiative ont permis au film de capter des instants magiques de cinéma. Quand je revois le film, chaque plan est un petit miracle qui ne doit rien à la chance mais à l'esprit qui a régné sur ce tournage.

Je sais comment j'ai éclairé SOLEILS mais je me souviens surtout qu'il m'a éclairé. »

# L'IMAGE ET LE SON

## **Papa Mahamoudou Kouyaté** - Chef Décorateur

Papa Kouyaté, frère de Dani, était très proche de la mise en scène de SOLEILS qui a profité de son goût très sûr, de son raffinement, de sa connaissance du pays et de son engagement total.

Après avoir étudié en France le design et l'architecture d'intérieur à l'Ecole supérieure des Arts Modernes, le graphisme publicitaire et la conception à l'Institut Professionnel des Métiers de la Décoration, et la comédie à l'Actors Studio et au Forum du mouvement, Papa Kouyaté travaille à la scénographie de pièces de théâtre et de spectacles de danse contemporaine avec Jean-Pierre Guingané, Yves Barray, Alain Hema, Ildevert Meda, Hassane Kouyaté, Barbara Listher, Dani Kouyaté, Luis Marquès…

Au cinéma il a travaillé sur une quinzaine de films en France et en Afrique, entre autres avec Janusz Mrozovski, Cédric Ido, Dani Kouyaté, Jean-Luc Raynaud et on lui doit notamment les décors de BAMAKO réalisé par Abderrahmane Sissako (projeté aux festivals de Cannes, La Rochelle, Toronto et New York, Grand Prix du public au Festival de Paris en 2006).

Papa est un artiste à part entière, dans son travail comme dans sa vie, aussi cultivé que grand connaisseur de la nature au milieu de laquelle il vit, dans sa ferme isolée de l'Ouest du Burkina Faso.

## **Martine Somé** - Créatrice de Costumes

Après une formation en stylisme et costume au Burkina, au Mali, au Maroc et en France, Martine est rapidement

devenue l'une des stylistes de mode les plus créatives et une créatrice de costumes des plus talentueuses et des plus expérimentées de toute l'Afrique.

Pour l'écran, elle a travaillé sur une quarantaine de films et notamment avec Sembene Ousmane (MOOLAADE), Gaston Kaboré (BUUD YAM), Cheikh Omar Sissoko (LA GENESE), Fanta Nacro (PUK NINI, LA NUIT DE LA VERITE) Idrissa Ouédraogo (LES SCENARIOS DU SAHEL) Dani Kouyaté (A NOUS LA VIE, SIA LE REVE DU PYTHON, OUAGA SAGA), Mehdi Charef (TANZA), Laurent Salgues (REVES DE POUSSIERE) et elle a fait les costumes d'une vingtaine de pièces de théâtre.

Travailleuse infatigable, elle crée également sa ligne de vêtements, participe à des défilés, expose son travail, habille différents groupes de musique, organise des résidences pour des jeunes stylistes en Afrique, aux Caraïbes, à San Francisco ou en Haïti. Martine est partageuse de son savoir et enseigne aussi bien les techniques de tissage de la tradition africaine que le métier de créatrice de costume en France, au Burkina, au Mali, en Algérie, au Ghana.

# L'IMAGE ET LE SON

## Lassina Siribié - Ingénieur du son

Titulaire d'une licence en Sciences et Techniques de l'Audiovisuel obtenue à Ouagadougou, Lassina Siribié s'est perfectionné à Paris (à TF1, au CIRTECH, à la Fondation Friedrich Ebert, à l'URTNA et l'INA) avant de passer 2 ans à Studio Hamburg en Allemagne. Il est l'ingénieur du son de nombreux films burkinabè et étrangers tournés au Burkina, réalisés par Giacomo Campiotti, Abdoulaye Dao, Dani Kouyaté, Issaka Konaté… et fait de la prise de son pour de nombreuses télévisions et productions étrangères. En parallèle il est formateur à l'Institut Supérieur de l'Image et du Son et dirige le Studio-Ecole qui assure la formation continue de professionnels du cinéma au Burkina Faso.

## Laurent Allaire – Chef décorateur - partie française

Après des études d'architecture et d'art plastique aux Beaux-Arts sous la direction de César et à l'Université avec entre autres Anette Messager, Journiac et Maurice Lemaitre, Laurent Allaire a consacré sa vie à une double activité artistique et cinématographique. En parallèle de ses travaux de peintre et de sculpteur, il a travaillé sur une vingtaine de longs-métrages, notamment avec Agnès Merlet (LE FILS DU REQUIN), Catherine Corsini (LES AMOUREUX, JEUNESSE SANS DIEU), Nicolas Boukhrief (VA MOURIR, LE CONVOYEUR, CORTEX), Albert Dupontel (BERNIE), Léos Carax (POLA X), Christophe Honoré (17 FOIS CELCILE CASSARD)ou Bourlem Guerdjou (ZAÏNA CAVALIERE DE L'ATLAS). Il a réalisé en 1988 un court-métrage produit par Olivier Delahaye, FLYING FISH, qui se passait dans une Afrique onirique.

Sur les séquences européennes de SOLEILS il fait les décors et supervise les costumes avec la costumière **Laurence Benoit** qui a travaillé sur INNOCENCE, LA PREMIERE ETOILE, 30° COULEUR ou MEMORIES CORNER.

# LA POST-PRODUCTION

## **Linda Attab** - Chef Monteuse

Linda Attab est une monteuse autodidacte et intuitive. Elle a commencé à travailler en 1992 chez un prestataire de post-production, Duran, où elle a côtoyé des Jacques Audiard, Marc Caro, Roman Polanski ou Tony Gatlif auprès desquels elle s'est véritablement formée.

Elle est restée en contact avec eux lorsqu'elle est passée au montage de pubs, clips, courts-métrages, documentaires, téléfilms et longs-métrages. Le montage des émissions musicales MEGAMIX de Martin Meissonnier l'a initiée à la musique africaine. Avec Eric Cloué elle a exploré l'art africain, peinture et musique, en montant LE ROYAUME DU PASSAGE.

Elle collabore avec Damien Peyret sur UN TAXI POUR REYKJAVIK et NAXIS, avec Ellen von Unwerth sur VICTORIA SECRET'S MODELS, Gérard Raynal sur J'APPELLE L E FEU, LES GRANDS COMBATS SPIRITUELS DU XX° SIECLE. Olivier Megaton sur TOUT MOROSE, Lucile Hadzihaliovic sur GOOD BOYS USE CONDOMS, Hamé et Hékoué de la Rumeur sur DE L'ENCRE, Cathy Verney sur HARD2, Marc Caro sur DANTE 01 et L'EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE MONISEUR X ou Jacques Audiard sur ses clips.

Linda, franco-algéro-italienne, a épousé l'artiste togolais Clay Apenouvon. Elle apporte dans la salle de montage cette tour de Babel avec la liberté qu'elle implique.

## **Philippe Akoka** – Directeur de Post-production

Philippe Akoka est le pilier et l'âme de Film Factory qui a coproduit et post-produit SOLEILS. Dans une autre vie, il avait travaillé sur des films publicitaires avec Planete, la société d'Olivier Delahaye, de même que ses associés, Lionel Kopp, qui a rencontré Tarsem lorsque celui-ci travaillait à Planete, et Jean-Paul Saulieu qui avait aussi réalisé des films chez Planete. Aussi sa décision d'entrer dans le projet de SOLEILS ne lui a-t-elle pas pris 24 heures. Philippe Akoka marche à l'instinct, comme il travaille en famille, en fonceur généreux et débrouillard qui préfère voir les solutions aux problèmes.

Il a d'abord été producteur de musique chez Warner-W.E.A., puis producteur de films publicitaires avec sa société Pick-up Productions avant de passer avec succès il y a plus de 20 ans à la post-production de films long métrage et d'œuvres audiovisuelles. Après avoir dirigé Artistic Images il a créé FILM FACTORY qui post-produit chaque année plus d'une vingtaine de films accompagnant avec la même passion les grosses productions et les films indépendants. Il aime donner leur chance aux films qui ont du mal à se monter comme aux jeunes qui débarquent chez lui et ressortent après quelques mois pleins d'usage et raison.

Philippe fait un double pari, celui de la qualité, de l'image et du son, notamment en investissant dans des studios, et de l'international en s'installant au Canada et à Los Angeles.

# LA MUSIQUE

## **Mathias Duplessy** – Musicien

Grand amoureux de Ravel, Stravinski, et Gismonti, Mathias Duplessy compose régulièrement des pièces pour guitare ou musique de chambre qui sont jouées par des concertistes classiques comme Jérémie Jouve. Par ailleurs, il produit, réalise, arrange et compose ou simplement enregistre pour des artistes aussi variés que Sophia Charaï, les Mouettes, Dikes, Bevinda, Ameth Male, Enzo Enzo, Nicola Tescari, Shakara, Shankar Mahadevane, Ranjit Barot, Armand Amar, Sylvia Malagugini, Nadéah, Mukhtiyar Ali, Debout sur le Zinc, Lili, Bussy… Mathias ne reste pas en studio et s'illustre sur scène dès l'âge de 18 ans en accompagnant comme guitariste des artistes "World " de la scène française et internationale. Amoureux du cinéma depuis sa tendre enfance, il ne pouvait que lier ses deux passions un jour ou l'autre. C'est ce qu'il fait sur des courts-métrages, des documentaires (une trentaine depuis 1996 Il y développe un style mélodique, un humour espiègle et une poésie discrète en mélangeant des instruments "ethniques" aux guitares acoustiques, aux cordes, aux flutes et aux voix. Homme orchestre il joue lui-même de la plupart des instruments qu'il utilise (une quarantaine quand même!). Il vit à Paris mais rêve de la Mongolie, du Maroc, de la Russie ou de l'Inde. Il a composé pour la nouvelle vague indienne, MUMBAI'S KING de M Singh, DEHLI IN A DAY de Prashant Nair, PEEPLI LIVE de Anusha Rivzi, A FAKIR IN VENICE de Anand Sarapur et en France il a travaillé avec Lyes Salem sur MASCARADES, Guy Jacques sur ZE FILM et Abdelhaï Laraki sur MONA SABER, apportant toujours des touches qui emmènent les films au-delà de leurs territoires, aussi vastes ou lointains soient-ils.

## **Barbara Hendricks**

interprète *A LONG WALK TO FREEDOM*

Née en Arkansas aux Etats-Unis, Barbara Hendricks obtient à l'âge de 20 ans une Licence en Mathématique et en Chimie. Elle étudie ensuite à la Juilliard School of Music de New York et fait ses débuts sur les scènes en 1974 à l'Opéra de San Francisco et au Festival de Glyndebourne. Elle débute en récital la même année, à l'Hôtel de Ville de New York.

Depuis lors elle est devenue l'une des artistes les plus aimées et les plus admirées au monde. Elle s'est produite sur toutes les plus grandes scènes d'opéra, notamment l'Opéra de Paris, le Metropolitan Opera de New York, Covent Garden à Londres et La Scala de Milan. Elle a chanté sous la direction des chefs les plus prestigieux comme Daniel Barenboim, Leonard Bernstein, Karl Böhm, Sir Colin Davis, Carlo Maria Giulini, Bernard Haitink, Herbert von Karajan, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Wolfgang Sawallisch et Sir Georg Solti.

Le récital est également une grande partie de sa vie et elle donné des concerts avec des pianistes renommés. En plus du répertoire du lied allemand, elle s'est distinguée comme une interprète majeure et une ardente défenseuse de la musique française, allemande et scandinave

Barbara Hendricks a inspiré le personnage principal de Diva de Jean-Jacques Beineix et quelques années plus tard elle a joué le rôle de Mimi dans LA BOHEME réalisé par Luigi Comencini, ainsi que Anne Truelove en 1994 dans la production du Rake's Progress dirigé par Esa-Pekka Salonen. Elle a été membre du jury présidé par David Cronenberg lors du Festival de Cannes en 1999.

# LA MUSIQUE

Après presque 20 ans d'infatigables services pour la cause des réfugiés en collaboration avec le Haut-Commissariat des Nations-Unies aux Réfugiés, elle a reçu le titre d'Ambassadrice Honoraire à Vie de l'UNHCR. En 1998, elle a créé la Fondation Barbara Hendricks pour la Paix et la Réconciliation qui soutient son combat pour la prévention des conflits dans le monde, facilite la réconciliation et le renforcement de la paix dans les zones de conflits.

Sur SOLEILS Barbara a chanté un gospel intitulé *A Long Walk to Freedom*, souvenir de la lutte contre la ségrégation et l'apartheid et hommage à Nelson Mandela. Il lui semblait important de défendre ce film indépendant et son propos ambitieux.

**Fatoumata Diawara** interprète NDEISSANI

Une enfance hors du pays, puis retour au Mali où Fatoumata Diawara est remarquée par Cheikh Omar Sissoko qui l'engage sur LA GENESE (Prix Un certain regard à Cannes en 1999) au côté de Sotigui Kouyaté et de Salif Keita. Entrée dans le clan Kouyaté. Suit SIA LE REVE DU PYTHON de Dani Kouyaté, dans lequel son personnage concentre sur elle la malédiction des femmes oppressées par le machisme de la tradition. Puis 4 ans dans la compagnie Royal de Luxe de 2002 à 2006 qui devient une nouvelle famille qu'elle quitte quand elle est choisie pour interpréter le premier rôle féminin de L'OPERA DU SAHEL à Bamako. Nouvelle aventure : Cheikh Tidiane Seck lui propose d'ajouter une corde à son arc en allant participer à l'enregistrement d'un album de Dee Dee Bridgewater. Puis elle interprète le rôle de Karaba dans la comédie musicale de Michel Ocelot, KIRIKOU ET KARABA, avant d'enregistrer son propre album et de commencer à composer et écrire ses chansons sans abandonner pour autant le cinéma puisqu'on la retrouve sur IL VA PLEUVOIR SUR CONAKRY de Cheikh Fantamadi Camara, NI BRUNE, NI BLONDE d'Abderrahmane Sissako et récemment encore avec Cheikh Fantamady Camara qui lui propose le rôle principal de MORBAYASSA.

Lorsque les réalisateurs de SOLEILS lui demandent d'interpréter une chanson à la fin du film, c'est pour elle une manière de rendre hommage à Sotigui Kouyaté, l'ange qui la protège depuis qu'elle a entrepris son périple dans le monde du spectacle. Une question : pourquoi un tel diamant n'est-il pas utilisé par les orfèvres du cinéma français ?

# LA PRODUCTION

## **Annabel Thomas** - Productrice exécutive

Certaines rencontres marquent une vie. Annabel Thomas a commencé à travailler avec Andrée Davanture qui dirigeait alors l'association ATRIA qui a offert pendant des années à Paris à de nombreux réalisateurs du Sud et d'ailleurs une terre d'accueil qui était à la fois une structure de post-production, de production, de documentation et beaucoup plus que cela, basée sur la générosité, l'écoute, l'acceptation de la différence et l'entraide. Elle y a croisé Gaston Kaboré, Rithy Panh, Souleymane Cissé, Fanta Régina Nacro, Férid Boughedir, Khaled Ghorbal, Abderrahmane Sissako, Merzack Allouache, et des réalisateurs des quatre coins du monde.

Passée à la production, Annabel Thomas est restée imprégnée de cette philosophie : ouvrir des portes à ceux pour qui elles sont normalement fermées, et rendre possible l'impossible. Elle fait la production exécutive ou la direction de production de nombreux courts-métrages, documentaires et longs-métrages et a travaillé notamment avec Cheick Fantamady Camara sur IL VA PLEUVOIR SUR CONAKRY et MORBAYASSA, Pascale Lamche sur BLACK DIAMOND, Deann Borshay Liem sur PRECIOUS OBJECT OF DESIRE, Souleymane Cissé sur MIN YE, Tariq Teguia sur la diffusion non commerciale de ROME PLUTOT QUE VOUS, INLAND puis sur la production de son dernier long métrage.

Olivier Delahaye : « Lorsque j'ai lancé la production de SOLEILS un peu dans l'urgence, j'ai appelé Annabel et je lui ai dit : « Je pars sur SOLEILS, on tourne au Burkina pendant la saison des pluies, je n'ai pas les moyens de mes ambitions et ça va être dur. Est-ce que tu en es ? » Annabel connaissait le scénario qui se passait entre l'Europe et l'Afrique et mêlait les époques : elle a tout de suite compris ce qui l'attendait et a dit oui immédiatement. »

## **Alex Ogou** - Directeur de Production

Alex Ogou est ce que l'on appelle une tête bien faite. Né en 1979 en Côte d'Ivoire, il est arrivé à 5 ans en France où il a fait toute sa scolarité. Bac scientifique en poche, plutôt que de se lancer dans des études, il décide de travailler dans le cinéma qui est sa passion. En fait il a un objectif : monter un jour un grand studio panafricain. Alors il se fixe comme but de connaître tous les métiers du cinéma.

Il commence par faire l'acteur ; ça tombe bien, il est doué. Remarqué par Robert Guédiguian qui le dirige dans A LA PLACE DU CŒUR et LA VILLE EST TRANQUILLE, il retrouvera Ariane Ascaride 10 ans plus tard sur un téléfilm qu'elle réalise, CEUX QUI AIMENT LA FRANCE. Entre temps il a joué au théâtre des pièces de Bernard-Marie Koltès (QUAI OUEST), Neil LaBute (C'EST COMME CA QUE CA SE PASSE) entre autres, et dans des téléfilms, notamment dans SIMON LE JUSTE de Gérard Mordillat.

# LA PRODUCTION

Au cinéma il a eu le premier rôle sur IL VA PLEUVOIR SUR CONAKRY, réalisé par Cheikh Fantamady Camara qui le reprendra sur MORBAYASSA. Parallèlement il se met à la réalisation avec deux courts-métrages, CHRISTIAN et LE DERNIER CRI et passe à la production sous l'égide d'Annabel Thomas. Sur SOLEILS il a montré son efficacité, sa rigueur et sa diplomatie. Alors, le PanAfrican Studio … plus qu'un rêve. Surement.

**Marc Ruscart** - Collaboration à la production

Ce Breton fantasque et libertaire rêve d'aventures. La première fut, alors qu'il était animateur de centre culturel, sa participation à la création en 1977 du Festival de Douarnenez qui a attiré dans le Finistère le cinéma du monde entier.

Une chose entraînant une autre, il s'est retrouvé à Moscou à la tête du MIR, le cinéma monté par UGC et Mosfilm qui diffusait le cinéma français auprès du public soviétique et lui faisait rencontrer ses stars ; un accueil chaleureux et des succès pour Claude Chabrol, Jeanne Moreau, Isabelle Huppert, Jean-Luc Godard et d'autres que Marc Ruscart invita tour à tour pendant trois ans jusqu'à ce que le séisme de l'effondrement de l'empire sous la perestroïka et ses imbroglios ubuesques emportent le tout.

Troisième aventure : pourquoi pas faire des films et pourquoi pas avec ces Russes qu'il adore ? Cela donne KATIA ISMAÏLOVA de Valeri Fedorovski, et LES MILLE ET UNE RECETTES DU CUISINIER AMOUREUX avec son ami Pierre Richard.

Puis avec d'autres comme Lam Lé ou Hiner Salem avec lequel il fera PASSEURS DE REVE et VIVE LA MARIEE ET LA LIBERATION DU KURDISTAN… La quatrième aventure de Marc Ruscart c'est l'écriture de polars, comme L'HOMME QUI A VU L'HOMME QUI A VU L'OURS paru chez Rivages. Une rencontre fortuite à Locarno et un coup de foudre pour le scénario de SOLEILS a décidé de son engagement à participer à l'aventure de ce film qui met la rencontre avec l'autre au cœur de l'aventure. « Mes retrouvailles avec Serge Avedikian et Albert Delpy, ma rencontre avec Rufus resteront pour moi un pur moment de bonheur. Remonter les manches de chemise pour aider ce beau projet ne fut jamais un travail, plutôt un partage, une belle aventure. » Marc Ruscart est un aventurier.

## SOLEILS est dédié à Sotigui Kouyaté

Sotigui

1936-2010

« Avant il y avait nous, les griots, généalogistes, conciliateurs, conteurs, transmetteurs de la loi, des traditions et des valeurs… nous étions la mémoire de l'Afrique… Comme des laptots sur leurs pirogues, nous parcourions le fleuve du temps, nous suivions les victoires et les infortunes des rois et des hommes.

C'était le temps des griots…

Je suis un griot… un Kouyaté pour être plus précis… ma lignée, mon peuple, ma famille, mes pères… et mes enfants aussi… nous remontons à l'empire Mandingue, à Balla Fasseké, le griot de l'empereur Soundjata… non pas à la nuit des temps, mais aux temps d'une éblouissante clarté… celle de la fierté innocente, de l'honneur incarné, de l'humanité glorifiée… »

# FICHE ARTISTIQUE

| | |
|---|---|
| Sotigui | BINDA NGAZOLO |
| Dokamisa | NINA MELO |

Et par ordre d'apparition

| | |
|---|---|
| Soundjata Keita | JOSEPH TRAORE |
| Jean-Pierre Guingané | MAMADOU TINDANO |
| Le garde du palais | MOUSSA SOURGOU |
| Sangoulé Lamizana | BAROU OUEDRAOGO |
| Mokutu | IBRAHIM OUEDRAOGO |
| L'homme de main de Mokutu | ABDOUL KOUANDA |
| Le Blanc | LUIS MARQUES |
| L'assistant du Blanc | GERARD OUEDRAOGO |
| L'imprimeur de Hegel | ALBERT DELPY |
| G.H.W. Hegel | WOLFGANG KLEINERTZ |
| Carl-Theodor | ERIC BERGER |
| La courtisane | NOËLLA BOIVENT |
| Voltaire | RUFUS |
| Tierno Bokar | YOUSSOUF DIALLO |
| Deug-La Vérité | NEYA BABOU DIT MICHEL |
| Fène-Le Mensonge | SSAKA KOANDA DIT HONDA |
| La mégère | DELPHINE OUATTARA |
| Le mari | EUGENE BAYALA |
| Le chef du village | PIERRE KAFANDO |
| La pleureuse | HALIMA NIKIEMA |
| Le nouveau riche | SATURNIN MILLA |
| Le guide à Robben Island | ILDEVERT MEDAH |
| Le touriste curieux | TOM OUEDRAOGO |
| Savorgnan de Brazza | ARNAUD CARBONNIER |
| Le rapporteur | SERGE AVEDIKIAN |
| le chef des chasseurs | GUSTAVE SORGHO |
| Le Peulh | ISSAKA SAWADOGO |
| Le chasseur amusé | MAMADO TRAORE DIT BIL |

# FICHE TECHNIQUE

| | |
|---|---|
| Scénario & Dialogues | Olivier DELAHAYE |
| Adaptation & Réalisation | Olivier DELAHAYE & Dani KOUYATE |

## TOURNAGE BURKINA FASO

| | |
|---|---|
| 1° Assistant réalisateur | Patrick MEUNIER |
| 2° Assistant réalisateur | Issa TRAORE DE BRAHIMA |
| 3° assistant réalisateur | EMANUEL ROTOUBAM M'BAIDE |
| 4° assistant | BAKARY SANON |
| Script | ALPHONSE SANOU |
| Directeur de la Photographie | DOMINIQUE COLIN |
| 1° Assistante Camera | GALATEE POLITIS |
| 2° Assistant Camera | MIRSAD HODZIC |
| 3° Assistant Camera | MOUSSA OUEDRAOGO |
| Images additionnelles | OLIVIER DELAHAYE |
| Ingénieur du Son | LASSINA SIRIBIE |
| Perchman | BERTRAND ILBOUDO |
| Chef Décorateur | MAHAMOUDOU KOUYATE DIT PAPA |
| Assistant Déco | RASMANE TIENDREBEOGO |
| Assistant Déco | HERVE YAMEOGO |
| Accessoiriste | MAMOUDOU TRAORE DIT BIL |
| Assistant Accessoiriste | ISSAKA KABORE |
| Créatrice de Costumes | MARTINE SOME |
| Chef Costumier | ABOUBACAR CISSE |
| Habilleuse | ADAMA LINGANI |
| Maquillage-Coiffure | SOUSSABA KOUYATE |
| Assistante Maquillage-Coiffure | AÏSSETOU TAHIROU |
| Chef Electricien | HASSAN MAIGA |
| Habilleuse | ADAMA LINGANI |
| Electriciens | SEYDOU OUEDRAOGO |
| | ABDOULAYE ZABSONRE |
| | YACOUBA GUIGUEMDE |
| Groupman | ISSA NABI TRAORE |
| Chef Machiniste | THIERRY KAFANDO |
| Assistant Machiniste | IBRAHIM SORO |
| Régisseur général | ALIDOU BADINI |
| Régisseur adjoint | MOUSSA ROMBA |
| Régisseurs | ISIDORE MARIE A; KABORE |
| | JACQUES DAHOUROU KAM |
| | ALI GUINDO |
| | ALI OUATARA |
| | ASSETOU LANKOUANDE |
| Guide pour la région de Dori | ALI GUINDO |
| Régisseurs plateau | MOUNI GUIGMA |
| | ISSOUF KABORE |
| | MIGUEL KOUYATE |

# FICHE TECHNIQUE

## TOURNAGE France

| | |
|---|---|
| 1° Assistant Réalisateur | PATRICK MEUNIER |
| 2° Assistant Réalisateur | AKRAME EL MEZIANE |
| Casting Dokamisa | JOANNA DELON |
| Régisseur général | CYRILLE MADELEINE |
| Régisseur adjoint | MICKAEL COHEN |
| Régisseurs | RENE FAYE |
| | ALEXIS BOULADOUX |
| Directeur de la Photographie | DOMINIQUE COLIN |
| 1° Assistante Caméra | MAYA COUTOUZIS |
| Ingénieur du Son | OLIVIER ROUX |
| Perchman | FABIEN COGNET |
| Chef Décorateur | LAURENT ALLAIRE |
| 1° Assistant déco | FREDERIC JACQUEMOT |
| 2° Assistante déco | OHONA PITOLIN |
| Chef Costumière | LAURENCE BENOIT |
| Chef Maquilleuse | AURELIA LOUIS |
| Assistante maquilleuse | SONIA CODO |
| Chef Electricien | MATHIEU SZPIRO |
| Electriciens | SEBASTIEN GAULON |
| | FRANÇOIS GALOU |
| Groupman | BRAHIM OUCHENE |
| Chef Machiniste | BENOIT FEREOL |
| Machiniste | JEROME AVERTY |

## POST-PRODUCTION

| | |
|---|---|
| Chef Monteuse | LINDA ATTAB |
| Directeur de Post-Production | PHILIPPE AKOKA |
| Assistants post-production | OLIVIER MICHAUT-ALCHOURROUN |
| | ALISSA DOUBROVITSKAÏA |
| | GAËTAN HUGNET |
| Coordination Post-production | ADELAÏDE BASSON |
| | VANESSA AKOKA |
| Chef Monteur Son | ALEXIS DURAND |
| Ingénieur du son du Doublage | JULIEN PEREZ |
| Bruiteurs | AURELIEN BIANCO |
| | ELODIE FIAT |
| Ingénieur du son bruitage | BENJAMIN LECUYER |
| Mixeur | JULIEN PEREZ |
| Effets spéciaux | THIBAULT CUISSET |
| Concepteur Générique début | GILLES ELIE DIT COSAQUE |
| Concepteur Générique de fin | STEPHANE MEDEZ |
| Etalonneur | ELIE AKOKA |

# FICHE TECHNIQUE

## MUSIQUE ORIGINALE

| | |
|---|---|
| Composition Interprétation | MATHIAS DUPLESSY |
| Kora | HELLAJ |

Chanson « A long walk to freedom »

| | |
|---|---|
| Paroles | OLIVIER DELAHAYE |
| Interprétée par | BARBARA HENDRICKS |

Avec l'autorisation d'ARTE VERUM

Sous l'égide de la Fondation Barbara HENDRICKS

| | |
|---|---|
| Ingénieur du son | DAVID ÖSTERBERG |

Chanson « Ndeissani »

| | |
|---|---|
| Paroles | DANI KOUYATE & OLIVIER DELAHAYE |
| Interprétée par | FATOUMATA DIAWARA |

## PRODUCTION

| | |
|---|---|
| Producteur | OLIVIER DELAHAYE |
| Productrice exécutive | ANNABEL THOMAS |
| Directeur de production | ALEXANDRE OGOU |
| Producteur Burkina Faso | SEKOU TRAORE |
| Co-Producteur | LACINA OUEDRAOGO |
| Participation à la production | MARC RUSCART |

| | |
|---|---|
| Assurance | CONTINENTAL MEDIA ASSURANCE |
| Comptabilité | CLARIS CONSEILS/ STEPHANE GROS |
| Etablissement financier | COFILOISIRS |
| Banques | CREDIT COOPERATIF HSBC |
| Financement participatif | TOUSCOPROD |
| Avocate | BRIGITTE BOURDU ROUSSEL |

Avec le concours du

Centre National du Cinéma et de l'image animée CNC

| | |
|---|---|
| Co-production | SAHELIS PRODUCTIONS |
| | FILM FACTORY |

CONTACTS

ODELION Films
Tel: + 33 9 6141 3533

odelionfilms.soleils@gmail.com

Tous textes et photos © ODELION Films
sauf
la bio et la photo de Barbara Hendricks © Fondation Barbara Hendricks
la photo de Fatoumata Diawara